

## Avant-propos

L'analyse de l'écriture fait souvent l'économie d'une réflexion approfondie sur ses liens avec l'image. Ainsi, les débats qu'elle suscite dans la culture occidentale ont rarement pris en compte jusqu'à présent le fait que cette culture possède un système d'écriture particulier : l'alphabet. Cette donnée technique joue pourtant un rôle fondamental dans la conception que se fait l'Occident de sa vocation « lettrée », et dans les interprétations – aussi bien théoriques que pratiques – qu'il propose de l'image<sup>1</sup>. Comprendre les créations auxquelles l'image a donné lieu dans la civilisation de l'alphabet nous invite à comparer ce système d'écriture avec d'autres, et la culture qu'il a induite avec celle des différentes civilisations de l'écriture, en premier lieu celles de l'idéogramme.

Le présent ouvrage est issu d'un colloque organisé en 2001 à la Maison franco-japonaise (Tôkyô), à l'initiative de Pascal Griolet, alors pensionnaire à la MFJ, et Anne-Marie Christin, directrice du Centre d'étude de l'écriture et de l'image (Université Paris 7 – Denis Diderot) et principale inspiratrice de ses orientations théoriques, avec la participation de l'École française d'Extrême-Orient et de l'Institut national des langues et civilisations orientales. Il se veut une contribution à l'étude de l'histoire de l'écriture, de ses métamorphoses et de ses usages, à partir de ses formes visuelles en Occident et en Extrême-Orient<sup>2</sup>.

Fruit des travaux menés par des spécialistes français et japonais de l'écriture, ce recueil d'articles adopte une perspective doublement comparative. Il articule en effet, à une interrogation sur les rapports entre l'écriture et l'image, une hypothèse de travail d'ordre théorique, selon laquelle l'écriture n'a cessé d'être réinventée

1 On renverra ici à Anne-Marie Christin (dir.), *Histoire de l'écriture, De l'idéogramme au multimédia*, Flammarion, 2001 et, du même auteur, *L'Image écrite ou la déraison graphique*, Flammarion, coll. « Idées et recherches », 1995 (rééd. coll. « Champs » 2001). Voir aussi le site Internet du Centre d'étude de l'écriture et de l'image : <http://www.ceei.univ-paris7.fr/>).

2 On pourra retrouver une perspective comparatiste et certaines des problématiques qui ont inspiré le présent volume dans *Équinoxe*, n° 17-18 (Écriture/Figure), printemps 2000, Kyôto, Rinsen book co, et Anne Kerlan-Stephens et Cécile Sakai (dir.), *Du visible au lisible*, Philippe Picquier, coll. « Japon », 2006.

par les cultures qui en ont fait usage. Il n'existe pas d'écriture qui soit véritablement originelle et première. En Chine, les signes d'écriture sont nés de pratiques divinatoires d'abord destinées à interpréter les messages des dieux. Au Japon, l'écriture en usage aujourd'hui s'est constituée à partir de l'écriture chinoise. Issue elle-même de systèmes consonantiques antérieurs, l'écriture occidentale a fait l'objet de constantes métamorphoses, de l'ère du manuscrit à celle de l'imprimé.

Seconde, et réinventée, l'écriture n'a cependant jamais oublié les liens qui l'unissent à l'image. Toutes les civilisations de l'écrit ont mené des expériences explorant les limites entre le visuel et le verbal, d'autant plus remarquables que leurs écritures reposaient sur des principes parfois très différents. L'idéogramme chinois se caractérise ainsi par sa variabilité en fonction des contextes dans lesquels il est utilisé, et par le rôle qu'il attribue au lecteur. L'écriture japonaise, issue des idéogrammes chinois, se présente comme un système mixte qui utilise simultanément idéogrammes et caractères syllabiques. L'alphabet occidental est fondé pour sa part sur une analyse binaire de la langue en voyelles et en consonnes, qui ne tient pas compte du support sur lequel cette écriture est inscrite, ni de ses aspects graphiques. Il était naturel que le Japon qui, tout en transformant l'écriture chinoise, a su conserver pleinement vivante la part visuelle du signe écrit, ait pu renouer plus facilement que l'alphabet avec les sortilèges de l'image. Les utilisateurs de l'alphabet durent, eux, lutter contre les résistances que leur opposait un système qui se rêvait transparent à la langue. C'est, de fait, parce qu'ils constituent deux systèmes qui comptent parmi les plus opposés, que l'écriture japonaise et l'alphabet ont été choisis comme emblèmes de la confrontation entre Occident et Extrême-Orient proposée ici.

Les trois chapitres de cet ouvrage ne suivent pas l'évolution chronologique des écritures présentées, mais correspondent à trois champs d'études dans lesquels les retrouvailles de l'écriture avec l'image sont particulièrement fécondes : les métamorphoses de l'écriture manuscrite japonaise, les effets du passage de la copie manuscrite au livre imprimé, les formes et les enjeux de l'idéogramme en Occident.

Dès l'époque de Heian (784-1185), l'écriture japonaise fit la preuve de sa prédisposition aux usages visuels. Les deux premières contributions analysent quelques-unes de ses métamorphoses qui comptent parmi les plus spectaculaires. Claire-Akiko Brisset consacre ainsi son analyse au frontispice du chapitre XIX du *Heike nôkyô*, l'un des « *sûtra* ornés » les plus représentatifs du XII<sup>e</sup> siècle, dans lequel des caractères d'écriture, cachés au prix de quelques aménagements formels dans le dessin des arbres et des rochers du paysage, constituent un « texte » fragmentaire discrètement inscrit dans la peinture. Pascal Griolet présente de son côté un mode graphique particulier, dit « écriture éparse » (*chirashigaki*), né au

cours de l'époque de Heian et véhiculé à l'époque d'Edo (1603-1868) par des manuels destinés aux femmes, qui transforme le texte en une image offerte au déchiffrement du lecteur.

Les paraphes calligraphiques analysés par Hayashi Yuzuru, qui constituent une forme de signature stylisée utilisant le nom du signataire pour le transformer en un motif graphique, offrent encore un exemple frappant des usages visuels de l'écriture. Hayashi Yuzuru montre toutefois comment l'apparition de nouvelles exigences, notamment celles de l'impression de masse, rendit nécessaire le passage du paraphe calligraphié à l'usage de paraphes imprimés. Réfléchissant lui aussi au passage de l'écriture manuscrite à la typographie, Jean-Pierre Drège s'intéresse aux conditions dans lesquelles les textes bouddhiques furent recopiés en Chine médiévale, et apporte des informations essentielles sur le travail mené dans les ateliers de copistes. Les formes visuelles de l'écriture jouent aussi un rôle important dans la création littéraire. Cécile Sakai montre ainsi comment les romanciers japonais jouent des possibilités que leur offre leur écriture pour conférer à leurs textes une dimension visuelle spécifique, et produire, parallèlement aux jeux littéraires proprement dits, un « effet de différenciation graphique » original.

Les Japonais ne sont pas les seuls à avoir réfléchi sur leur écriture. Depuis longtemps déjà, l'idéogramme fait l'objet de nombreuses considérations en Occident aussi. Anne-Marie Christin montre ainsi comment Leibniz, même s'il ne put tirer toutes les conséquences de son intuition, sut découvrir dans l'écriture chinoise les principes d'une combinatoire graphique dégagée des lois de la langue. Ailleurs, dans le domaine poétique français, le terme « idéogramme », par lequel Apollinaire désigna de 1914 à 1917 ce qui allait devenir *Calligrammes*, connut une prospérité durable. Marianne Simon-Oikawa s'interroge sur les relations entre les termes « idéogramme » et « calligramme » chez trois successeurs d'Apollinaire, Pierre Albert-Birot, Jean Tardieu et Jean-François Bory. Dans le monde de la publicité et de la communication, la comparaison menée par Philippe Quinton entre logotype et idéogramme permet de mettre en lumière un certain nombre de convergences mais aussi de divergences entre les formes de ce système de communication en Occident et au Japon, où un grand nombre de logotypes conservent des liens évidents avec le système d'écriture national.

Les articles recueillis ici apportent une nouvelle preuve des liens qui unissent, par-delà les civilisations, l'écriture à l'image, et témoignent de la nécessité de porter sur l'écriture un nouveau regard, attentif aux formes multiples de son ressourcement au visible.